

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coûtées rues Dauphine et Bienville, à deux-étages de la rue du Canal, Zone District.

Laissez-nous organiser votre VOYAGE DE VACANCES
Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et
TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES
Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest
Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été
SÉCURITÉ-PLAISIR
Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et tourisme, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.
Service parfait de wagon restaurant
Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à
W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,
D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

L'Abelle Bourdonne Constamment
Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

"Onyx" Hosiery
Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c jusqu'à \$1.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs NEW YORK en Gros

To make the SKIN of FACE and HANDS VELVETY, SOFT and WHITE USE ONLY THE GENUINE
CRÈME SIMON
made by J. SIMON & CO., Paris, France
Its effect is added by the use of POWDRE DE RIZ SIMON AND SOAP SIMON FOR SALE EVERYWHERE
MAURICE LEVY, Sole U. S. Agent
15-17 West 38th St., New York

3 OILS ANYTHING CLEANS, POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE
Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour lubrifier une montre, assez consistant pour graisser une conduite à rayon. Sur un lingot d'acier, il devient un polisseur à meules parfait et appliqué sur un mètre de lingot à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à essuyer sans danger. Le "3-in-One" empêche absolement les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande belle échantillon et le dictionnaire des différents usages, des "3-in-One" dans deux journaux gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteille de trois grandeurs: 1 once, 10c; 1/2 once, 5c; 1/4 once, 2c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
3524 Broadway New York

EUILLETON DE L'ABELLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
No. 31 Commencé le 25 Juin, 1913
La Petite Mademoiselle
PAR HENRY BORDEAUX.
(Suite)

Le réquisitoire augmenta son trouble. Il y était représenté comme un philanthrope bête et sensible égaré par les faux prophètes. Et même on laissait planer un vague doute sur la connaissance qu'il avait de l'évasion de Chalumeau. N'avait-il pu l'accueillir de bonne foi comme un de ces chemineaux que la dangereuse amitié de Blaireau lui imposait sans relâche ? On s'en rapportait à la sage appréciation du tribunal.
Les avocats ripostèrent. M. Roquefavour, selon sa tactique habituelle, acheva de ruiner la cause de ses clients déjà mal en point. Quand il se décida enfin à s'asseoir, l'auditoire pouffa au nez de M. Tabouret qui se levait. On pensa qu'il se noierait dans ses phrases comme les poissons dans l'eau. Or il fut sobre, concis, parfait, une vraie déception. Il dévina sa harangue un peu appâtée et qui sentait l'huile, en un peloton d'arguments qui prouvaient péremptoirement la bonne foi de Pierre Saverney, ignorant du passé de Chalumeau et magnanime au point de se laisser dépouiller par lui sans murmures. M. Tabouret qui risquait définitivement sa réputation avait travaillé jour et nuit. Rien n'est plus favorable au talent qu'un mauvais début: c'est le meilleur des excitants. Le jeune avocat eut les honneurs de l'audience. Après quelque stupefaction, l'auditoire en prit son parti. Cependant, nul ne connaissait sa principale manœuvre, celle qui lui avait assuré l'appui du ministère public. Il s'était aperçu en écheillant le dossier que, par la faute évidente, patente, d'un substitut incapable mais très protégé, la procédure suivie contre son client était non seulement nulle, mais illégale; muni de sa trouvaille, il avait négocié avec le procureur de la République l'acquiescement de Pierre.

Car, pour la seconde fois, Pierre eut la honte d'être acquitté, tandis que Chalumeau recevait un supplément de six mois de prison sans cumul, et que Blaireau s'en entendait octroyer trois. Effondré, il jeta à ce dernier un regard contrit, mais il ne reçut en échange qu'une œillade piteuse, exclusive de tout pardon ultérieur: il y a des limites à la bonté des apôtres. Tant de peines et d'efforts, de repas et d'aubaines offerts à des créatures sans feu ni lieu, de désarroi dans sa maison et de désordres dans sa vie, pour aboutir à ce piteux échec! Furieux contre Tabouret, il lui lança d'un ton acerbe: — On prévient, monsieur, quand on est aussi éloquent.
L'avocat sourit avec douceur, croyant à des félicitations.
Plein de rage, Pierre sortit du prétoire sans regarder personne. Il fuyait Jacqueline dont il redoutait les sarcasmes, et courut se cacher chez lui comme un lapin dans son trou.
Pour le revoir, elle dut prier son père de l'inviter. M. Lugagnan le ramena un soir, tout penaud et morfondu, le visage empreint de vergogne. Elle se chauffait au coin du feu et, comme il la saluait humblement, elle éclata de rire: — Comme vous voilà fait! Relevez donc la tête qu'on vous regarde.
— J'ai le guignon, dit-il avec simplicité. La justice ne veut pas de moi. Et vous non plus.
— Ecoutez, reprit-elle. J'ai un moyen.
— Je vous écoute.
— Allez à Château-Thierry. Il y a là un bon juge qui acquitte tous les coquins. Peut-être vous condamnera-t-il.
Mais Pierre n'entendait plus la plaisanterie. De ses fréquentations anarchistes il gardait l'habitude des proclamations: — Tous les hommes, affirmait-il, devraient être condamnés, car tous les hommes sont des coquins.

— Ah! c'est très juste, approuva M. Lugagnan qui bondit sur son armoire et en retira un volume de Joseph de Maistre. Il n'eut que l'embarras de la citation: — "Le mal étant sur la terre, il agit constamment; et par une conséquence nécessaire, il doit être constamment réprimé par le châtiement."
L'œil enflammé et le teint noir, l'ancien procureur réquirit.
— C'est le bon sens, conclut Pierre en regardant Jacqueline d'un air de défi, comme s'il était lui-même chargé de crimes inexpiables.
Car il était parvenu à la deuxième étape, celle de la misanthropie et du pessimisme.

XI
Le Crime de Pierre.
Avril était venu. La nature s'éclaircissait avec paresse aux premiers souffles du printemps. Les forêts qui entourent Fontaine-sous-Bois commençaient à sourdre par toutes leurs branches dont les bourgeons annonçaient les prochains feuillages. Le ciel et la terre présageaient le renouveau. Et Mme de Vavrette-Toziaz vivait dans la terreur.
En ce temps-là, une fanatique démocratie expulsait de leurs maisons, de leurs écoles, voire de leurs hôpitaux, des citoyens et des citoyennes qui avaient renoncé à leur destinée individuelle pour se donner à Dieu ou, ce qui revient au même, aux enfants, aux malades et aux vieillards. Fontaine-sous-Bois, dont l'air est pur et le site paisible, abritait de nombreux collèges et couvents dont la fermeture ne manquerait pas d'apporter un grand trouble à sa vie économique. La religion des habitants s'émoussait plus vivement qu'elle s'accordait avec leurs intérêts. Car si le peuple sait encore souffrir de faim et de froid par esprit de solidarité, comme on le voit dans les grèves, les petits et les grands bourgeois ne se dérangent point d'habitude sans quelque but personnel et utilitaire. Or, Fontaine, cité déchue et peu industrielle, avait besoin des pensions des élèves et des villégiatures des parents.

Depuis l'automne et la fête de la Fronde, on n'avait point vu tant de monde dans les rues, ni de mouvement dans la population. La petite manifestation ouvrière en faveur de Chalumeau n'avait réclamé ni mobilisation de troupes, ni rondes de police, ni conciliabules des autorités. Menacée dans ses croyances et dans ses ressources, la ville se faisait comme un moulin chargé en fau-ve, et avait mérité d'être quasi mise en état de siège. Seul M. Ranoin, le conservateur du musée barricadé avec ses collections, demeurait volontairement sourd à la rumeur publique, afin de mieux accorder ses convictions farouches avec le souci de ses nouvelles relations dans l'aristocratie.
Deux ou trois capucins rassemblés avaient déjà coté beaucoup d'efforts et de ruses de guerre. Mais le préfet redoutait une résistance plus opiniâtre pour l'exécution des Frères de la Piété qui, installés à Fontaine depuis cent années et fort populaires, tenaient une école primaire où l'on distribuait aux enfants pauvres, en même temps qu'un peu d'instruction, de la soupe, du pain et des vêtements. En outre, une portion de leur immeuble et leur jardin était affectée à un hôpital de vieillards. Les parents des petits, les héritiers des vieux, montaient une garde attentive autour du bâtiment que ses propriétaires, accourus au secours des religieux, ne quittaient point. La cloche devait donner l'alarme aux partisans.
Or Mme de Vavrette-Toziaz croyait toujours l'entendre. Tant d'allées et venues qu'elle suivait de sa fenêtre évoquaient à ses yeux les pires journées de la Terreur. Un marchand d'échelles qui passait avec sa voiture lui parut promener l'échafaud.
Cependant un petit événement domestique la réconforta au sujet de sa sécurité. Ayant lu, dans le journal dont elle devait les nouvelles et principalement les faits divers, l'assassinat d'une rentière par un apache qu'avait introduit la servante, elle s'adressa force reproches sur son insouciance et se promit d'épier ses bonnes. Un soir, elle se traina, plus morte que vive, jusqu'à la porte de l'office et regarda par le trou de la serrure. Horreur! la cuisinière et la femme de cham-

PLUS D'APPÉTIT ? ?
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL



Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO.
Distributeurs pour le Sud
22 Juliette - 1er

bre traitaient à ses frais deux hommes à grandes moustaches. Déjà elle flageolait sur ses jambes, quand elle reconnut que c'étaient deux gendarmes. Leurs sabres brillaient dans un coin. Rassurée, elle méprisa le scandale et la dépense et regagna ses appartements. Désormais elle se sentit mieux gardée. Mais elle tint fréquemment devant son personnel des propos sur la beauté de la constance et de la fidélité amoureuses.

A continuer.
MARIN SANS BOUSSOLE.
En tirant des bordées sur la rue Canal, hier soir, Charles Lemerley, un matelot, est venu s'abattre dans la vitrine du "Dwyer Piano Company", qu'il a brisé, tout en se faisant de profondes entailles à la tête et aux bras. Il a été conduit au poste pour méditer sur les dangers de naviguer toutes voiles d'essus, dans les rues de la ville.

AVIS DE SUCCESSIONS
Succession de Herman W. Blasser.
COUR CIVILE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 104,283 - Division B - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivent la présente notification les raisons (s'ils en ont) ou peuvent en avoir) par lesquelles le compte final présenté par Mme Helene Swift, veuve de Herman W. Blasser, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour,
THOMAS CONNELL, Greffier.
JOS. F. WALTON, Avocat.
Juillet - 26001 - 27

Succession d'Andrew Strack.
COUR CIVILE DU DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 105,223 - Division C - Attendu que Peter J. Flanagan, administrateur public, a présentée une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession d'Andrew Strack, décédé testateur; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déclarer dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour,
THOMAS CONNELL, Greffier.
M. D. DIMITRY, Avocat.
Juillet - 26001 - 27

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE, EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O. Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieux conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton Rouge
COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Car Moteur.	Train Réguliers
Quitte la Nouvelle Orléans..... 6:55 a.m.	8:15 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau..... 8:00 a.m.	8:10 a.m.
Arrive à Geryville, Drapeau..... 8:10 a.m.	8:20 a.m.
Arrive à Baton Rouge..... 8:25 a.m.	8:40 a.m.
Arrive à Convent..... 8:40 a.m.	8:57 a.m.
Arrive à Burnside..... 9:02 a.m.	9:25 a.m.
Arrive à Baton Rouge..... 9:45 a.m.	10:30 a.m.
Quitte Baton Rouge..... 4:00 p.m.	2:05 p.m.
Arrive à Burnside..... 4:48 p.m.	3:00 p.m.
Arrive à Convent..... 5:25 p.m.	4:18 p.m.
Arrive à Baton Rouge..... 5:35 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Geryville, Drapeau..... 5:37 p.m.	4:00 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau..... 5:40 p.m.	4:15 p.m.
Arrive à Nouvelle Orléans..... 6:00 p.m.	5:30 p.m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Geryville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.
POUR PLUS AMPLES BÉNÉFICIAIRES
Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles
PHONE 3611 MAIN.

EST OU OUEST
PRENEZ LE
SOUTHERN PACIFIC
Par Mer jusqu'à New York et la Havane
Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest
Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.
227 RUE ST. CHARLES
PHONE MAIN 4027

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un lit de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"X La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 233.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
Exclusivement de Première Classe
-EST LE-
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle Or. ans journalièrement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
211 RUE ST. CHARLES.

EXCURSIONS
-VM-
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE ET MERCREDI
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET RAMSAY, COVINGTON, CLAYTON, ABITA SPRINGS, OZONA PARK, NANDVILLE, NOTI, FOREST GLEN, LACOMBE, IJALINA, HYENA, BOULOUX.
\$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pithamem
\$1.25
(Les prix ci-dessus de s'appliquent pas à la Nouvelle Orléans le mercredi.)
DIMANCHE SEULEMENT
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET BOSSALUM, RIO, SUN, TALLSHEEK, FLORENVILLE, NAPI et Intermedaire.
\$1.25
DIMANCHE SEULEMENT
Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylertown et Stations ou Bogue Chitto Branch.
BONNAIRE.
(Quitte Nouvelle Orléans les Dimanches et Mercredis.)
Quitte la Station Terminale..... 7:30 a.m.
Arrive à la Station Terminale..... 8:30 p.m.
(To Nouvelle Orléans on Dimanches.)
Arrive Terminal Station..... 10:00 a.m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p.m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 4800.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
Exclusivement de Première Classe
-EST LE-
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle Or. ans journalièrement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
211 RUE ST. CHARLES.